

Réponse nécessaire

Je
reçois d'un ami la lettre suivante qui répond,
croyons-nous, aux sentiments d'un grand nombre de nos
lecteurs.

Morteau, 16 Juin 1901.

Cher Monsieur Coulon,

Merci

pour « l'Ère Nouvelle » je vous assure
que je la lis attentivement. Je la trouve très intéressante
et mes vœux les plus sincères vont aux vaillants champions
qui l'ont créée. Ici nous avons un groupe socialiste
indépendant, j'en ai fait partie pendant quelques temps. Mais
comme je déteste les sectaires j'ai dû démissionner. Je
suis très observateur, certes l'idée socialiste
collectiviste est très noble mais ce que j'ai observé
m'a écœuré. Une grande majorité de ses membres
sont trop combatifs, trop autoritaires, trop matérialistes.
Ils ont fait de leurs principes, une chapelle et tout ce qui
fait
quelques réserves ou qui croit à une autre tactique
plus large, plus rationnelle, est excommunié. Vous l'avez vu à
Lyon tout récemment. Or, comme je comprends vos principes ou
comme je crois les comprendre, vous avez laissé de côté
toute intransigeance vous faites appel à toutes les bonnes
volontés, en vous inspirant d'un seul principe qui est
l'Évangile. Certes, Jésus-Christ fut un grand
socialiste, il fut davantage même, il fut un libertaire, car
il
était en opposition continuelle avec les lois, les mœurs et
les coutumes de son temps. Rempli de miséricorde pour les
petits, dur envers les puissants et les riches, il combattit
pendant
sa vie terrestre, l'hypocrisie et l'injustice sous toutes
leurs

formes.

Comme

vous, je crois fermement que l'idée sociale doit s'inspirer de ce grand Maître socialiste.

Comme

vous, je crois que ses principes ont été truqués, faussés, mis au service des puissants pour asservir et opprimer la grande masse du prolétariat. Donc honneur à ceux qui ont le courage et l'énergie de les redresser et les présenter au peuple sans fausse interprétation.

Dans

ma dernière lettre j'avais fait quelques réserves concernant votre programme. À mon avis, j'aimerais plus de matérialité dans votre propagande ; sans doute il est toujours bon de s'inspirer du Maître, mais il est aussi urgent de considérer que nous vivons dans une société corrompue, où l'on voit constamment la justice la plus élémentaire faussée au bénéfice des puissants, où l'on voit un bloc réactionnaire faisant, au nom de Dieu, la besogne la plus inhumaine qui soit au monde ; où l'on voit la classe possédante se vautrer dans les jouissances les plus viles ; où l'on voit enfin la vie du prolétaire devenir de plus en plus difficile et défectueuse, où la famille n'existe pour ainsi dire plus ; où la femme et les enfants dès qu'ils peuvent à peine se tenir sur leurs jambes sont envoyés à l'atelier, afin de rapporter à la maisonnée un salaire de famine les empêchant à peine de crever la faim. Jésus-Christ a prêché la résignation et la douceur mais il a proclamé aussi le bonheur et la justice pour tous.

Je

termine Monsieur Coulon, peut-être mes principes ne sont-ils pas tout à fait en communion avec les vôtres, mais j'espère que nous pouvons combattre ensemble pour le généreux idéal de la Justice et de l'Humanité.

Je
vous serre cordialement la main.

G.
Schmitt.

J'ai
demandé à mon Camarade Armand la publication *in-extenso*
de cette lettre, car elle constitue à elle seule tout un
article et comme la Rédaction m'en demande un depuis le
premier numéro, je lui ai donné celui-là avec la
réponse que voilà,

Cher
Camarade,

Nous
savons que la Société est tout ce que vous dites et
dans l'Ère Nouvelle nous acceptons, comme vous le dites si
bien, toutes les bonnes volontés, afin de combattre les
iniquités de toute espèce. Nous avons deux façons
d'examiner ce qui se passe autour de nous, l'une au point de
vue
social, l'autre au point de vue spirituel ; ceux qui se
sentent
portés à lutter socialement le font, et ceux qui
veulent lutter sur le terrain spirituel le font aussi ; donc
liberté entière à condition qu'aucun de nous ne
veuille que son frère partage absolument sa façon de
voir, c'est-à-dire qu'il faut que nous ayons les uns envers
les autres l'esprit de support et l'esprit de tolérance.

Marchons
dans l'union de nos idées diverses pour un seul but :
celui de la régénération sociale, de la
véritable fraternité de l'entière liberté,
et surtout de l'amour fraternel ; plus de haine, plus de
divisions, laissons de côté les sectaires et
unissons-nous dans la doctrine du Christ qui est celle-ci :
« Aimez-vous les uns les autres »

N.B.

Cher camarade, je dois ajouter que je suis porté à parler du Christ au point de vue spirituel, car par l'expérience qui s'est passé en moi à l'âge de 24 ans, j'ai appris que l'homme, (moi par conséquent) est mauvais et qu'il ne peut aimer son prochain autant que lui-même s'il n'y est aidé par une force toute puissante. J'étais mauvais et si aujourd'hui j'aime tous les hommes, pardonnant à tous ceux qui m'ont fait du mal, aimant ceux qui me persécutent c'est parce que mon cœur a été transformé par la puissance de Dieu, c'est parce que j'ai pris Jésus-Christ pour ce qu'il est véritablement : mon Sauveur ; Celui qui a payé ma dette vis-à-vis de Dieu et qui vient vivre en moi par son esprit ; et pour moi je crois que la société ne sera bonne que quand chaque individu, en venant au Christ, aura subi sa propre régénération.

Mon

opinion n'engage pas la vôtre ni celle de ceux qui adhèrent à l'Ère nouvelle, car j'ai des amis qui croient que la régénération sociale aura lieu d'abord et qu'ensuite les hommes, ayant le temps de pouvoir étudier Christ, viendront à Lui, mais en attendant nous sommes unis pour combattre les iniquités, chacun dans la sphère où il se sent appelé ; ceux qui adhèrent à nos principes s'abonnent et ceux qui veulent même de loin, faire partie du groupement parisien *l'Ère Nouvelle* sont priés de nous aider pécuniairement pour pouvoir soutenir une salle que nous avons ouverte et où nous annonçons ces choses ; nous ne sommes que des petits, que des pauvres, mais le monde a été remué et transformé par quelques pêcheurs galiléens que Christ avait choisi pour ses disciples ; si nous sommes unis, nous ferons des choses semblables.

Cher

camarade, je vous serre affectueusement la main et à bientôt.

G.

Coulon